

Nous voici donc au deuxième rendez-vous avec les lecteurs de *Ponts* et nous nous faisons un devoir de rendre compte des issues du premier numéro.

Il faut le reconnaître, en toute modestie, le succès a été grand: les milieux francophones, les collègues des Universités italiennes et étrangères, plusieurs écrivains de la vaste koinè de la francophonie n'ont pas manqué de manifester leur appui, d'exprimer leur approbation, de relever quelques faiblesses par des critiques très utiles et constructives, de témoigner leur soutien enthousiaste, en nous encourageant toujours dans la continuation d'un projet que tous ont jugé attachant et vital pour la diffusion et pour une meilleure connaissance des cultures francophones.

Nous nous permettons de citer, entre toutes les attestations parvenues, les paroles d'encouragement que M. Boutros BOUTROS-GHALI, Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, a eu l'amabilité de nous adresser: "Avec un grand intérêt, j'ai découvert le premier numéro de votre revue *Ponts / Ponti*, excellente non seulement par sa présentation mais aussi et surtout par son contenu, dont je tiens à vous féliciter sincèrement".

Cependant, force nous est de constater avec quelque amertume que les propositions d'abonnement parvenues à la Revue sont très peu nombreuses; nous comprenons bien que dans la plupart des cas on n'a pas réagi selon nos attentes parce que la Revue ne sort qu'une fois l'an, que tout le monde avait déjà le premier numéro sous les yeux, que la deuxième livraison était très éloignée... Mais tous ceux qui travaillent dans une revue, savent combien les abonnements sont essentiels pour sa survie. Acceptez donc que nous vous sollicitons à répondre à l'appel de

notre éditeur (cisalpino@monduzzi.com) qui propose l'abonnement à cinq numéros avec une remise de 10% sur le prix de chaque numéro.

Peut-être, la curiosité pour les bestiaires francophones nous aidera un peu dans notre entreprise.

En réalité, ce deuxième numéro de *Ponts* aurait dû avoir comme titre "Bestiaires et Lapidaires". Or: les pierres ont moins d'attraits, dans l'univers francophone contemporain, que les animaux qui, eux, abondent partout. Aussi, les pierres ne font qu'une apparition-éclair dans l'étude que Laurent DEMOULIN consacre à Eugène SAVITZKAYA (mais les bêtes symboliques que Pierre MATHIEU enchâsse dans ses neuf petits poèmes inédits ne sont-elles pas plutôt d'ineffables bijoux de pierres précieuses?).

En revanche, les bestiaires foisonnent, déclinés selon toutes les nuances possibles, depuis la dure réalité du rendement et des bénéfices de la chasse aux fauves ou du tourisme "de vision" en Afrique, dont parle Ettore TIBALDI dans son "Éléphant éclaté" à l'univers animalier parémiologique et pourtant si vivant des contes du village de Tanlili (Burkina Faso), depuis les bestiaires québécois qui surgissent (contre toute opacité de la langue) des études linguistiques de Cristina BRANCAGLION et de Sara VECCHIATO aux bêtes mi-réelles mi-fabuleuses qui courent d'un continent à l'autre, d'une littérature à l'autre: au bestiaire poétique de SENGHOR (Jean-Marc MOURA) font écho les bestiaires poétiques (et ludiques) que nous offre Pierre LEXERT ou la multitude chaotique et mythique qui anime les rêves d'enfance de SAVITZKAYA (Laurent DEMOULIN); au bestiaire symbolique d'Amin ZAOUÏ (Anna Maria MANGIA), composé de fourmis, de papillons, de sauterelles, de scorpions et d'abeilles-femmes, répond l'original d'Amérique (Marco MODENESI), "noir et monstrueux de taille", symbole de l'énergie et de la force.

Métamorphoses et contaminations hybrides, solide bon sens et forces de la nature, puissance onirique et obsession fantasmagorique, beauté réelle et beauté rêvée, voici les mondes qu'animent et symbolisent ces bestiaires, et les autres, nombreux, que nous n'avons pas (encore) pu prendre en considération. Peut-être nous y reviendrons un jour; pour le moment, d'autres thèmes, d'autres univers à découvrir nous attendent pour les prochains numéros: et ce sera "Voyages" dans le numéro 3 (2003), "Astres et désastres" dans le numéro 4 (2004)...